

Terriblement lassé du monde je me raccroche à la nudité de la peau du ciel qui me tend le  
sourire de son absence de courbe, l'infini de son réfléchissant sans aucune distorsion, sa  
pureté originelle de ciel azur qui semble vouloir me faire l'aumône de sa présence,  
sur la crête des immeubles je contourne les affiches géantes placardées sur les murs – des  
corps de femmes immenses –  
pour gagner le havre relatif du Café Hafa et de ses tables branlantes  
l'azur est l'os à ronger des chiens de garde  
je répète  
l'azur est l'os à ronger des chiens de garde  
Tanger  
Où j'avais cru pouvoir fuir (...)  
Trafics  
Exotisme  
Mystères  
Ruelles tortueuses  
Bars interlopes  
Contrebandiers  
Trafiquants d'armes  
Filles de joie  
Artistes étrangers  
*Holy Peter holy Allen holy Solomon holy Lucien holy Kerouac holy Huncke holy Burroughs holy  
Cassady holy the unknown buggered and suffering beggars holy the hideous human angels!*  
(...)  
Mais l'hypnose moderne étourdit nos jubilations secrètes  
Paris-Tanger Berlin Gênes Cordoue West Hollywood  
Les avions ne permettent pas le voyage  
Les rails même sans fin ne permettent pas le voyage  
Les cargos ne permettent pas le voyage  
L'autostop même de l'Angleterre à la Nouvelle-Orléans ne permet pas le voyage  
Les bus Greyhound torpillent l'infini mais ne permettent pas le voyage  
Tanger  
Où à peine soutenu par les tables de fer du Café Hafa je lis le *Loup des Steppes*  
*« la tête emplie de ces réflexions et ~~des~~ écho de la musique, le cœur alourdi par la tristesse et le  
désir désespéré de vivre, de retrouver la réalité, un sens, une époque irrémédiablement perdue,  
j'étais finalement rentré chez moi »*  
et le Journal d'Etty Hillesum  
*« Je porte en moi tous les paysages. J'ai tout l'espace voulu. Je porte en moi la terre et porte le ciel.  
Et que l'enfer soit une invention des hommes m'apparaît avec une évidence totale »*  
et je ne sais plus si c'est Méphistophélès ou le jeune berbère qui nous fournit en paradis  
artificiels, Mohamed Mrabet de substitution, qui susurre insistamment « my friend »  
« my friend »  
« my friend »  
Tanger où j'ai voulu perdre mon âme et où je n'ai perdu que mes amis  
qui ont pris sans moi le ferry jusqu'à Algésiras  
La chair du ciel commence à arborer des zébrures dans sa mordorure acrylique, le soleil  
encore puissant donne des couleurs d'apocalypse à l'horizon, et l'univers recouvre, comme un  
linceul imbibé d'eau, ma sourde plainte enflammée  
Aurais-tu oublié que les murs existent  
Tais-toi Mohamed Mrabet  
Et je m'endors sur la table branlante du Café Hafa, laissant la froideur de la lune me caresser  
l'épaule

pour me réveiller dans la lumière surexposée du matin comme si je n'avais dormi que quelques minutes, une poussière ocre recouvre la terre, les rouages du temps ont rouillé, pulvérisant une poudre de sang sur la ville

Je pense alors dans ce petit jour au cri de détresse dans *The Others* de Rachel Rosenthal  
*I scream for the broken spirit. I scream for isolation unto madness. I scream for the paw caught in the jaw that only death can loosen. I scream for the jail barely larger than the body. I scream for the hissing skin under the brand, I scream for the eye that burns but cannot close*

quant à moi

relativise

I scream

for icecream



Raphaël Sarlin-Joly  
Café Hafa, Tanger, Août 2013 (Carnets)  
Dessin Joel Tighe-Orloff.

Ce texte a paru, avec le dessin de Joel Tighe-Orloff qui l'accompagne, dans le quatrième numéro de la revue *Journal de mes Paysages* :

<http://journaldemespaysages.blogspot.fr/p/numero-4.html>

Tanger où je suçotais l'offrande rituelle des trois thés à la menthe, le premier amer comme la vie, le deuxième doux comme l'amour, le troisième suave comme la mort.